



*Secrétariat de Monseigneur le Duc d'Anjou*

***Discours lors de la réception du 20 janvier 2019  
suivant la Messe célébrée à la mémoire du Roi Louis XVI  
à la Chapelle Expiatoire***

Chers Amis,

Louis XVI, nous réunit une nouvelle fois et, comme toujours, vous êtes nombreux à être fidèles à son souvenir et à ce que représente son assassinat. A travers la mémoire du roi sacrifié à son devoir, vous honorez la royauté française et ce qu'elle incarne et vous montrez aussi le manque que cette mort a produit.

Louis XVI, par sa vie et son action, a révélé combien il était soucieux de ce qu'il devait à la France. Jusqu'à la mort il a pensé à Elle et aux Français. Son Testament en témoigne, une ultime et tragique dernière fois.

Je remercie le Père Pic qui, par son homélie, nous a montré la double nature du roi, à la fois homme avec toutes ses failles et chrétien avec ses certitudes. N'est-ce pas là l'ambiguïté du pouvoir que le règne du Roi Louis XVI traduit ?

Cette convergence entre la société humaine avec ses égoïsmes et la nécessité de garder le cap du Bien commun, est au cœur de la notion de pouvoir politique. Il doit toujours être un service, une fonction pour la collectivité. La royauté française avait réussi cette synthèse, parce qu'elle était à la fois sacrée et profondément pragmatique, assise sur ses lois fondamentales qui lui donnaient une constitution avant même que le mot n'existe. Ainsi la France fut longtemps le modèle des nations.

Au moment où la tête du Roi est tombée, il y eut une rupture dans la vie sociale. Elle a perdu une de ses assises. Elle a perdu la nécessaire transcendance.

Désormais il n'y avait plus de limites au pouvoir et tout devenait permis du moment qu'une loi ou un décret l'autorisait. Nous connaissons le ravage d'une telle approche. Elle

*Secrétariat de Monseigneur le Duc d'Anjou  
25 avenue Montaigne - 75008 Paris*

est mère de tous les totalitarismes ; elle cautionne les lois contre-nature qui minent la France et nombre d'autres états. Plus profondément, elle entraîne une crise morale tant le fossé se creuse entre la société légale et le pays. Il devient bien difficile de vivre, d'entreprendre, d'éduquer ses enfants, de protéger ses handicapés et ceux qu'au nom de principes abstraits pour lesquels l'homme n'a plus sa place, il faudrait laisser de côté, voire tuer.

Pourtant une société ne peut vivre longtemps, mue par les seules idéologies sans risquer de disparaître livrée notamment aux dangers extérieurs d'ennemis prêts à fondre sur elle dès lors qu'elle n'affirme plus clairement sa souveraineté ; disparaître aussi en ayant perdu conscience de l'avenir ce qui l'entraîne à des mesures mortifères.

Mais une société peut aussi retrouver les voies de son destin. Depuis plusieurs années, nous voyons en France, un désir ardent de renouer avec les traditions et le concret. Les jeunes notamment sont les acteurs de ce renouveau et cela dans tous les secteurs, privés ou publics, d'entrepreneurs, d'artisans comme de ruraux. Cela repose sur un sens du bien commun retrouvé et sur la nécessité de remettre l'homme comme échelle de toute chose. Héritage de l'antiquité gréco-romaine d'une part, héritage chrétien d'autre part.

Les fondamentaux existent donc toujours comme au temps de Louis XVI. Il convient désormais qu'ils puissent s'épanouir. Cela ne se fera que si chacun d'entre nous, dans nos familles, dans nos activités, dans nos pensées, dans nos façons de faire, nous prenons la société à bras le corps. Il n'y a pas de fatalisme dès lors qu'une espérance guide les hommes.

Il ne faut pas désespérer. Bien au contraire. La Fille aînée de l'Eglise, la patrie de Saint Louis, de Sainte Jeanne d'Arc et de tant et tant de saints et saintes, doit continuer à montrer l'exemple. Cela est nécessaire pour elle-même comme pour l'Europe qui doit, elle aussi, retrouver ses racines si elle veut tenir son rang face à la mondialisation. Ce n'est pas en abdiquant sa souveraineté que l'on peut se faire respecter des autres, mais, au contraire en affirmant, ce que l'on est.

Tel est le message de la royauté française. Vrai hier au temps de Louis XVI. Toujours vrai aujourd'hui.

Merci de m'avoir donné l'occasion de le rappeler. Ce retour sur l'essentiel est ce que je souhaite à vous tous, à vos familles et à la France pour la nouvelle année.

Louis de Bourbon,  
Duc d'Anjou